

MK2 ET POTEKINE FILMS PRÉSENTENT

Un film de DAVID LYNCH

TWIN PEAKS

FIRE WALK WITH ME

VERSION RESTAURÉE 4K

MK2 ET POTEMKINE FILMS PRÉSENTENT

DEUX FILMS DE DAVID LYNCH

TWIN PEAKS
FIRE WALK WITH ME

ERASERHEAD

AU CINÉMA LE 31 MAI 2017

VERSION RESTAURÉE 4K

DISTRIBUTION

POTEMKINE FILMS

01 40 18 01 85

films@potemkine.fr

PRESSE

MAGALI MONTET / THIERRY VIDEAU

06 71 63 36 16 / 06 13 59 67 73

magali@magalimontet.com / tvideau@free.fr

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.POTEMKINE.FR

mk2

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI



PRÉSENTATION PAR PACÔME THIELLEMENT

Soudain une météorite venant d'une galaxie lointaine prend la forme d'un film et troue le rideau qui séparait jusqu'alors le spectateur des petits secrets de Dieu. Quel dieu ? Le mauvais dieu, le dieu-démiurge vérolé et sa forge de malheur. L'esprit de l'homme flottait sereinement dans le ciel étoilé mais, par la volonté de son « créateur », il est transformé en matière. Le premier homme chute dans le monde et le monde ressemble à un Philadelphie en noir et blanc, industriel, misérable, plein de sons d'usine beaux et tristes comme des symphonies de souffrance à travers lesquels perce une petite musique à l'orgue, un thème de Fats Waller comme un rayon de lumière à travers la brume. L'image tient à la fois du cinéma expressionniste, du burlesque primitif et du punk naissant. C'est sombre comme du Tod Browning et rythmé comme du Jacques Tati, avec des extases visionnaires qu'on n'avait vues précédemment que chez Andreï Tarkovski et Werner Herzog. Le récit, lui, est simple, cruel et pur comme un poème ou comme une bande dessinée. Le héros est chômeur, il erre dans une ville dévastée. Le mariage et la procréation sont les punitions d'une faute qu'il n'a pas commise. Et pourtant il rêve. Il rêve ou il voit, dans un espace intermédiaire entre les mondes, un petit théâtre imaginal situé dans son radiateur où danse une jeune fille aux cheveux marilyniens et aux grosses joues d'écureuil qui écrase des fœtus en lui souriant de toutes ses dents. **Eraserhead** c'est le premier film du monde.

Twin Peaks n'est pas une série, ce n'est pas un film, c'est une manière d'être. Et cette manière d'être passe par une manière de voir et de sentir, de bouger et de sourire, de penser et de danser. En 1992, alors que, sur décision de la chaîne ABC, la série s'arrête de façon traumatique pour les spectateurs comme pour les producteurs, David Lynch ne s'avoue pas vaincu et tente le tout pour le tout. Il fait un premier film *depuis Twin Peaks*, où il réinvente une fois de plus le cinéma : l'espace-temps est perturbé par l'électricité, ses plans jusque-là harmonieux se mettent à vibrer, et les personnages sont soudain perdus dans le temps. C'est *Fire Walk with me*, à la fois une exploration de ce dont la série n'était que le miroir (les derniers jours de Laura Palmer) et un miroir de ce que la série comptait explorer : la relation entre le spectateur et l'autre monde, la métamorphose du spectateur en « initié », capable de traverser une forêt de symboles où les couleurs, les formes et les sons se répondent. Le réalisateur est un voyant : il montre des séquences dont il n'a pas nécessairement les clés mais qui se situent à la fois dans ce monde et à la frontière de l'autre. Le film a été massacré à sa sortie par une critique indigente, qui ne voyait ni ce que le film ne voulait pas faire (en gros, une redite de la série) ni ce qu'il voulait faire : une expérience initiatique où le spectateur serait métamorphosé, transformé en un être supérieur, capable d'affronter l'ouverture de la Black Lodge et l'enténébrement du monde. *Fire Walk With Me* est l'art poétique qui conditionne *Lost Highway*, *Mulholland Drive* et *Inland Empire* : ces films où, comme le dit Buffy, « le temps devient tout David Lynch » et que le spectateur fasciné ne cesse de revoir, sachant qu'ils contiennent peut-être les secrets conjugués de son être et du monde. Aujourd'hui, alors que, miraculeusement, vingt-sept ans plus tard, la série va revenir enfin, il faut revoir ***Twin Peaks: Fire Walk With Me*** pour nous préparer.

TWIN PEAKS

FIRE WALK WITH ME

UN FILM DE DAVID LYNCH AU CINÉMA LE 31 MAI 2017

FICTION / 1992 / ÉTATS-UNIS / DCP / VOSTFR / 135 MIN. / INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

VERSION RESTAURÉE 4K

Twin Peaks Fire Walk With Me a été restauré en collaboration avec MK2 et CBS (États-Unis).

Le négatif original a été numérisé en 4K par le laboratoire Eclair et restauré image par image par le laboratoire de CBS.

La restauration et l'étalonnage du film ont été supervisés par David Lynch.

SYNOPSIS

Des indices et des événements étranges entourent l'enquête sur le meurtre brutal de Teresa Banks. Un an plus tard, dans la ville apparemment tranquille de Twin Peaks, nous assistons aux sept derniers jours pleins de mystères et d'angoisse de la vie de la très belle Laura Palmer.

Une petite ville bien tranquille, nichée au creux de la vallée.

Population : 51 201 habitants. Une mort mystérieuse, une enquête en forme de charade. Un journal secret, un pacte, un double et une bague maléfique. Des rêves, des hallucinations, des prémonitions. Des amours sans lendemain, une chanteuse qui égrène les souvenirs d'un temps révolu. Une chambre rouge, des "lignes" blanches, une lycéenne en socquettes qui achève de brûler sa vie...

C'est l'univers de Twin Peaks: Fire Walk With Me.



PRÉSENTATION PAR MAXIME LACHAUD

L'idée d'un prequel à *Twin Peaks* n'avait pas été conçue dès le départ de la série télévisée, mais étant tombé amoureux du lieu de Twin Peaks et du personnage de Laura Palmer (la morte de la série qui n'apparaît que sous forme de flashbacks), Lynch a l'envie de lui donner corps et de retracer les sept derniers jours de son existence. Il co-scénarise le film avec Robert Engels et rassemble un casting impressionnant. Chris Isaak, David Bowie, Kiefer Sutherland, Harry Dean Stanton et beaucoup d'autres viennent s'ajouter aux autres acteurs connus des amateurs de la série : Michael Anderson, Kyle MacLachlan, Frank Silva, Dana Ashbrook, Grace Zabriskie... Pourtant, après un prologue d'une demi-heure au ton absurde et délirant, le film se fait beaucoup plus noir et se resserre sur les personnages de Laura Palmer (Sheryl Lee) et Ray Wise (Leland Palmer). Ainsi, Lynch va à la fois offrir ce que les fans de la série attendaient (mieux connaître Laura Palmer) mais aussi désamorcer les attentes en proposant un long métrage totalement libre et expérimental autour d'un sujet particulièrement tragique (l'inceste et l'infanticide). Les deux acteurs incarnent avec un engagement total des personnages doubles, Ray Wise en schizophrène soumis à ses pulsions et Sheryl Lee, écorchée entre pureté et autodestruction.



"Je n'arrivais pas à quitter le monde de Twin Peaks. J'étais amoureux du personnage de Laura Palmer et de ses contradictions : radieuse à la surface mais morte à l'intérieur. Je voulais la voir vivre, bouger et parler. J'étais amoureux de ce monde avec lequel je n'en avais pas fini. Mais faire ce film ce n'était pas juste s'y accrocher, il semblait qu'il y avait bien plus à faire."
(D. Lynch)

Lynch décide de revenir non seulement à des thèmes qui l'obsèdent depuis le début de sa carrière (l'innocence perdue, l'enfance abusée, le rapport entre rêve et réalité, les mondes parallèles, le vice sous les apparences de respectabilité...) mais il met aussi en place des structures narratives (des histoires à l'intérieur d'histoires), utilise un décor et dépeint un personnage (Laura Palmer) qui vont contenir quelque part tout ce que sera son cinéma par la suite. Incompris à sa sortie, hué à Cannes et par la critique américaine, *Twin Peaks: Fire Walk With Me* est non seulement devenu une œuvre culte mais représente peut-être aussi la quintessence même du cinéma de David Lynch. Sheryl Lee, déchirante et fascinante, y est l'archétype de ces femmes troubles qui hantent le metteur en scène depuis toujours, femmes-miroir à mi-chemin du rire et des larmes, du silence et des cris. Selon Lynch, le film s'intéresse à *"la solitude, la honte, la culpabilité, la confusion et l'anéantissement de la victime d'inceste. Il parle aussi du tourment du père - la guerre en lui."*

"Je n'aime pas les films qui répondent aux questions. La dernière bobine devrait continuer à rouler dans l'esprit du public. C'est pourquoi je refuse généralement de donner des interprétations des éléments ou des motifs dans mes films. Tout le monde veut savoir ce que représente la Chambre Rouge dans Twin Peaks, que l'on voit apparaître encore dans le film. Même moi je ne sais pas ce que cela signifie." (D. Lynch)

Twin Peaks: Fire Walk With Me pourrait bien être un des films d'horreur les plus originaux à avoir vu le jour, à la fois troublant de réalisme et baigné de surréalisme, s'inscrivant dans des décors bien connus (la banlieue pavillonnaire à la *Halloween*, la forêt aux arbres noueux des contes...) et reprenant les codes du genre (la peur du monstre, le double, la hantise...) pour dresser un vrai tableau gothique de la face noire de l'Amérique. Comme dans *Blue Velvet*, sous la surface lisse, tout un monde de vices et de perversions se révèle, un engrenage qui mène à une descente aux enfers inévitable, un jeu néfaste et malsain ("wicked game") qui prend des tonalités incroyablement mélancoliques quand Julee Cruise pose sa voix éthérée dessus ("Questions in a World of Blue"). C'est alors que les univers se contaminent, que le retour du refoulé (incarné par Bob) s'immisce dans le quotidien jusqu'à le consommer comme un brasier. Le *Twin Peaks* de *Fire Walk With Me* est sans échappatoire, entièrement dédié à la nuit. Kim Newman écrivait dans *Sight & Sound* : *"Les nombreux moments horribles du film [...] démontrent à quel point le film d'horreur basique des années 1980 et 1990 était devenu ordonné, conventionnel et domestiqué."* Le film de Lynch, lui, a choisi le langage du chaos.

Avec *Twin Peaks: Fire Walk With Me*, Lynch retrouve le peintre qui est en lui et l'esprit d'avant-garde de ses débuts. Il expérimente le design sonore, les éclairages, superpose les narrations, crée un parasitage de mondes en jouant allègrement des possibilités du montage. Il brouille plus que jamais les limites entre le conscient et l'inconscient, le réel et son envers, pervertit le langage du conte pour refléter le miroir hideux d'une Amérique qui se veut bien sous tous rapports. Il crée ainsi un univers schizophrène où chaque personnage est à double face. Il subvertit les codes du *teen movie* et du drame domestique pour développer une mythologie qui renferme toutes les clés de son cinéma.

"L'intuition est irrationnelle. La différence entre la réalité et l'imagination n'a jamais été vraiment claire pour moi. Je serai probablement très surpris si un jour je trouvais de quelle différence il s'agit." (D. Lynch)



En s'intéressant au cauchemar personnel d'une jeune femme et en décrivant avec fidélité son calvaire (les parallèles troublants entre anorexie et inceste) et les échappatoires vaines qu'elle tente de trouver (la drogue, la prostitution...), Lynch crée d'une part une œuvre très émouvante, nous amenant à marcher côte à côte avec Laura jusqu'à rencontrer ce feu qui la brûle. D'autre part, il fait aussi d'elle bien plus qu'une personne mais une abstraction, une femme-miroir sur laquelle il va transposer toutes ses obsessions. Il se réapproprie ainsi le lieu de Twin Peaks et le réinvente, frustrant par là même ceux qui voulaient y voir juste la même chose que dans la série (le film commence par un écran de télévision qu'on brise).

Plus sombre encore qu'*Eraserhead* et nous plongeant dans les cercles concentriques d'un Enfer intime et infini, *Twin Peaks: Fire Walk With Me* est bien le chef d'œuvre incompris de David Lynch.

"L'important est que dans l'histoire du cinéma, Lynch fait partie de ceux qui augmentent sa gamme d'expression, le rendent à sa richesse composite.

Cinéaste qui nous fait respirer l'air de la nuit, sentir la force du vent, qui touche au mythique et à l'archaïque directement. Célébrant la beauté et l'immensité du monde, dans sa disparité, ses ruptures de ton, son sublime et son dérisoire. Nous parlant de nous dans la totalité, la déréliction de notre expérience humaine. Et alors que le monde tend à l'abstraction et à la répétition, renouant le libre lien entre l'homme, ses émotions intimes et l'infini du cosmos."

(Michel Chion à propos de Twin Peaks: Fire Walk With Me)



LISTE ARTISTIQUE

Sheryl Lee	Laura Palmer
Ray Wise	Leland Palmer
Moira Kelly	Donna Hayward
Chris Isaak	Agent spécial Chester Desmond
David Lynch	Gordon Cole
David Bowie	Phillip Jeffries
Harry Dean Stanton	Carl Rodd
Kiefer Sutherland	Sam Stanley
Heather Graham	Annie Blackburn
Et	
Kyle MacLachlan	Agent spécial Dale Cooper

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	David Lynch
Scénario	David Lynch et Robert Engels
Directeur de la photographie	Ron Garcia
Musique	Angelo Badalamenti
Chef décoratrice	Patricia Norris
Chef monteuse	Mary Sweeney
Production	Ciby Pictures et Gregg Fienberg
Co-production	Mark Frost et David Lynch
Attachés de presse	Magali Montet, Thierry Videau
Distribution	Potemkine Films

ERASERHEAD

UN FILM DE DAVID LYNCH AU CINÉMA LE 31 MAI 2017

FICTION / 1977 / ÉTATS-UNIS / DCP / VOSTFR / 89 MIN. / INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

VERSION RESTAURÉE 4K

Eraserhead a été restauré en collaboration avec MK2 et CBS (États-Unis). Le négatif original a été numérisé en 4K par le laboratoire Eclair et restauré image par image par le laboratoire de CBS.

La restauration et l'étalonnage du film ont été supervisés par David Lynch.

SYNOPSIS

Un homme est abandonné par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Il s'enfonce dans un univers fantasmagorique pour fuir cette cruelle réalité.

"Henry Spencer épouse une femme qu'il a peut-être mise enceinte. Après la naissance de l'enfant, elle le quitte et retourne chez ses parents. Puis il a une aventure avec la belle voisine de palier."

Résumé par David Lynch

PRÉSENTATION PAR MAXIME LACHAUD

"J'éprouvais de la terreur partout où j'allais. Je ne vivais pas dans les bons endroits de Philadelphie, donc l'effroi était un sentiment permanent. Je détestais ça. Et j'aimais ça aussi." (D. Lynch)

L'histoire et la conception du film *Eraserhead* sont entièrement liées à une ville, Philadelphie dans l'État de Pennsylvanie. Décadente, sordide, rongée par la violence et le racisme, Philadelphie a inspiré à David Lynch un monde industriel, gris et déshumanisé, un espace post-apocalyptique où si un enfant naît, il ne peut être que monstrueux. Tout au long du film, on sent le personnage d'Henry Spencer terrifié par quelque chose d'insondable qui serait, selon le réalisateur, un condensé des effrois ressentis dans cette ville. *"Entrer dans cette ville, c'est entrer dans un océan de peur."*

Dans la lignée des Surréalistes, Lynch s'est basé sur un rêve éveillé pour l'histoire d'*Eraserhead*, celui de la tête d'un homme transportée par un jeune garçon dans une usine de crayons. Même si le scénario ne fait que 21 pages, il est accepté et Lynch se lance dans la pré-production dès 1971. Le tournage du film, supposé durer 42 minutes, commence le 29 mai 1972 et est prévu pour six semaines. Il ne se terminera qu'en 1976.

La finalisation d'*Eraserhead* devient alors une obsession pour Lynch. Il ne vit que pour ça, passe des nuits entières au milieu des décors et néglige sa famille, ce qui aboutira à son divorce. Son père et son frère essaient de le persuader de laisser tomber mais rien à faire. Lynch trouve un boulot de livreur du *Wall Street Journal* afin de pouvoir avancer sur ce projet qui lui tient tant à cœur et obtient le soutien d'amis chers comme Jack Fisk, sa femme Sissy Spacek, ainsi que Catherine Coulson, la compagne de Jack Nance.

Tourné entièrement la nuit, *Eraserhead* sera un long parcours du combattant pour David Lynch et deviendra sa raison de vivre, ce qu'il relate très bien dans le documentaire *David Lynch : The Art Life* sorti en salles le 15 février dernier. Le film marque l'apogée d'une première époque "expérimentale" où l'aspect plastique (le rapport à la matière) est très fort.



"J'aime parler d'Eraserhead car cela me renvoie à une époque merveilleuse. Et de beaux souvenirs. Mais entre temps, quand nous n'avions plus d'argent, je suis toujours resté fasciné par toutes ces choses qui ont permis au tournage de continuer. Les cheveux de Jack n'ont pas changé tout d'un coup, les étables et l'American Film Institute étaient toujours là. Il y a un plan où Henry marche dans le couloir et tourne la poignée, et un an et demi plus tard il passe la porte ! Ces choses peuvent être extrêmement terrifiantes quand on y pense, arriver à garder une ambiance et une exactitude, quelque chose qui reste cohérent sur cinq années." (D. Lynch)

"Bizarre" et "dérangeant" sont des adjectifs qui ont été souvent utilisés pour qualifier ce film-cauchemar qu'est *Eraserhead*. David Lynch préférera l'adjectif "abstrait" qu'il aime à répéter dans les entretiens qu'il accorde. Les hallucinations sinistres du film n'en sont pas pour autant impénétrables. Bien au contraire, s'en dégage une grande force émotionnelle et Lynch instaure une relation avec le public qui ne se démentira pas avec le temps. Chaque spectateur peut avoir son interprétation et, selon Lynch, toute interprétation est valable, lui même s'évertuant à entretenir le mystère et à donner le moins de clés de compréhension possible. Il se distingue d'emblée d'autres cinéastes expérimentaux dont les codes esthétiques peuvent paraître hermétiques au grand public.

Mais ce n'est pas au cinéma d'avant-garde qu'*Eraserhead* sera associé, mais au cinéma d'horreur. En effet, la représentation du corps y est tellement perturbante, organique, que certains iront même jusqu'à le catégoriser de film gore. Le terme *body horror* qualifiera une dizaine d'années plus tard ce genre d'esthétique viscérale, mêlant mutilation, maladie et matières organiques, un style qu'à la même époque le cinéaste David Cronenberg est en train d'explorer au Canada. *Eraserhead* est souvent considéré comme un film-matrice quant à ce sous-genre de l'horreur. Ici, le corps se vide, devient matière, révélant une intériorité bien trop grande au sens littéral et métaphorique. Les échelles sont perturbées. Les membres s'individualisent, se détachent. Tout ici est extrêmement visqueux et palpable, *Eraserhead* se faisant véritable film de la perception.

"Le noir et blanc rend les choses pas si normales car nous sommes habitués à les voir en couleur, cela ôte quelque chose au sentiment de normalité. C'est ainsi plus facile de pénétrer un autre monde et revenir en arrière dans le temps (...). Cela permet aussi de voir plus clairement. Selon moi, un cadre en noir et blanc est plus pur qu'un plan en couleur. C'est moins distrayant. On est probablement plus apte à voir et à entendre un personnage en noir et blanc." (D. Lynch)



Dans *Eraserhead*, des motifs obsédants se devinent et deviendront un peu sa marque de fabrique. Des détails à première vue anodins comme le bruit du vent, les ampoules qui explosent, la cigarette qu'on allume jusqu'aux décors de petits appartements et de petites pièces, vont se propager dans ses films à l'avenir. Lynch nous donne à ressentir l'infini à l'intérieur du confiné et du minuscule. Certains parleront d'un surréalisme typiquement américain de par ce rapport paysagiste à l'immensité, même si *Eraserhead* se révèle un film plutôt claustrophobe.

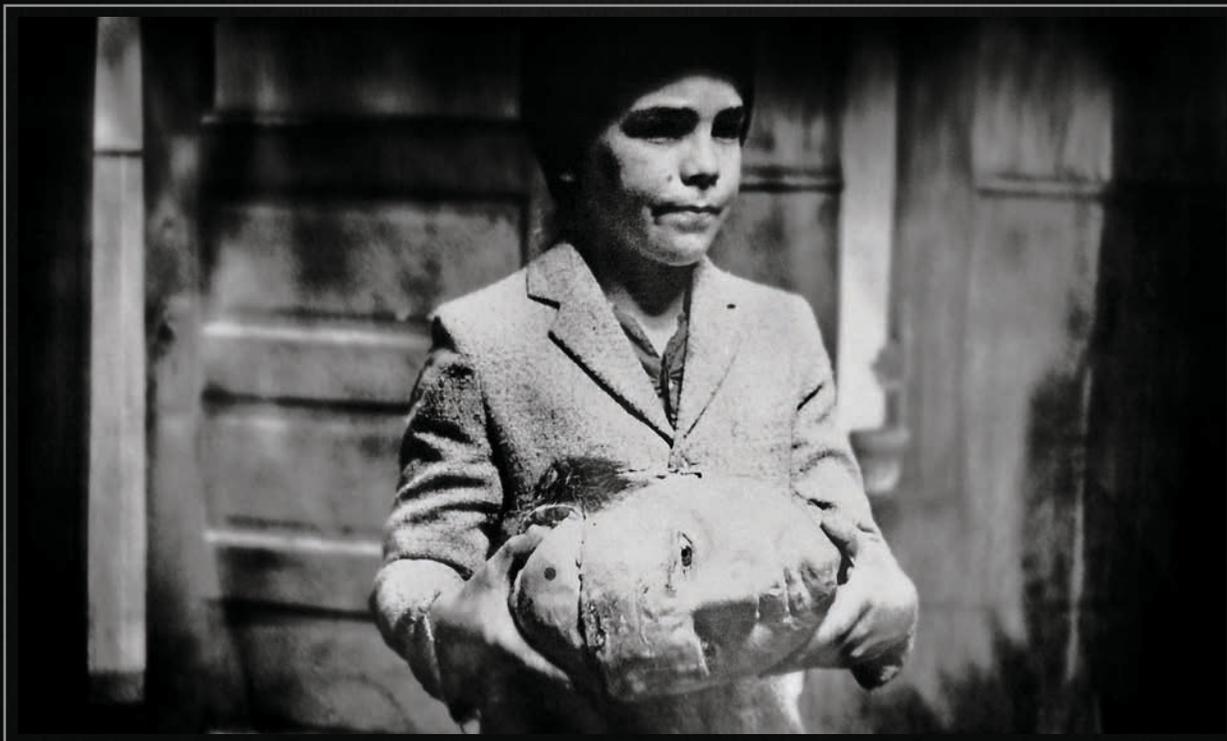
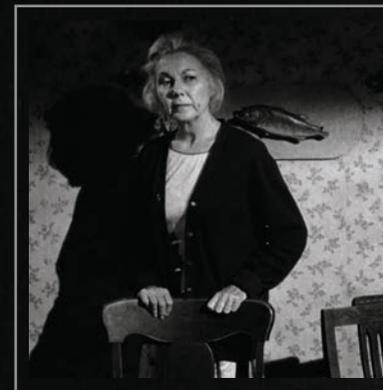
Le lien avec le surréalisme tient aussi au fait que Lynch est sans cesse à l'écoute de ses visions et base souvent ses scénarios dessus. De fait, l'espace où il se sent le mieux est nocturne. L'inconscient et les états oniriques sont des domaines où les pulsions se révèlent, notamment sexuelles. Le passage d'un monde à l'autre chez Lynch signifie aussi le basculement dans le fantastique.

La normalité est redéfinie, et cela passe par la difformité physique. Mais le monde lui-même ne semble être qu'un corps, un corps-machine plus exactement dans *Eraserhead*, et la bande sonore nous fait ressentir les drones et les pulsations comme un cœur qui bat et à l'intérieur duquel les personnages "luttent dans le noir" pour reprendre l'expression de Lynch.

Les interprétations du film sont nombreuses mais une de celle qui revient le plus souvent est celle d'*Eraserhead* comme une étude des affres de la paternité, et beaucoup de critiques n'hésitent pas à faire un parallèle entre la vie personnelle de Lynch et Henry Spencer qui préfère entrer dans son

monde intérieur plutôt que faire face à la réalité. En effet, *Eraserhead* ne parle-t-il pas d'un homme aliéné, abandonné de sa compagne (la première femme de Lynch avait demandé le divorce) et en charge d'une progéniture dont il ne sait que faire (la pauvre Jennifer et son pied-bot), au sein d'un décor industriel et déprimant (Philadelphie) ? Pour ne plus subir le monde et ne plus être qu'un personnage passif, Henry décide alors de se livrer aux rêves et à l'imagination afin de s'affirmer, quitte à devoir détruire ce réel qui le sclérose (le bébé en l'occurrence, symbole de la famille). L'infanticide (thème qui reviendra dans *Twin Peaks: Fire Walk With Me*) devient alors un acte de (re)naissance et de libération pour Henry. D'autres percevront cet acte non pas comme une délivrance (s'affranchir de la peur), mais comme une castration et une allégorie du suicide.

Dans tous les cas, *Eraserhead* est ouvert à des milliers d'analyses et c'est ce qui en fait un sujet inépuisable et bien plus qu'un simple film d'horreur surréaliste.



Avec la bande originale d'*Eraserhead*, David Lynch et Alan Splet créent un véritable manifeste musical. Le son devient partie intégrante du film pour amener les spectateurs dans l'image. Les drones et textures complexes enveloppent dans une immersion totale, avec parfois des cassures, afin de provoquer une tension souvent inquiète. La musique se fait mentale, psychologique, elle nous permet de pénétrer plus avant dans l'inconscient de Henry Spencer.

Les sons de machineries, de mécaniques, de trains qui passent, les bourdonnements électriques, tout cela participe à l'évocation d'un environnement froid et étouffant, une véritable "symphonie industrielle" pour reprendre le titre d'une série de tableaux de Lynch qui aboutira en 1989 à un spectacle filmé. La concomitance de la sortie du film avec l'émergence du courant musical industriel a contribué là encore au statut culte du film. David Lynch n'a d'ailleurs jamais caché sa fascination pour tous les sons liés à l'industrie et qu'il continue à explorer dans ses albums. Avec Alan Splet, il avait trouvé un vrai collectionneur de sons et proposé une musique sans équivalent, entre bruitages, habillage sonore atmosphérique et pures compositions musicales.

La musique agit comme dans un rêve. Omniprésente, elle crée une continuité et dissout la notion de séquence et de temps. Lynch et Splet montent le son comme ils montent les images. Ils se font chefs d'orchestre menant le trip au sein même d'un monde-machine. Les voix et dialogues s'intègrent eux mêmes aux compositions, entrecoupés de silence et de sons ambiants. Chaque phrase, séparée ainsi, souligne une forme d'incommunicabilité et devient effet musical.

De H.R. Giger à John Waters en passant par Stanley Kubrick, de nombreux cinéastes ont été marqués par cette expérience cinématographique unique qu'est *Eraserhead*. Cette "Philadelphia story" continue à inspirer autant les arts populaires que les avant-gardes. Revoir *Eraserhead* aujourd'hui dans cette version restaurée 4K à partir des négatifs originaux et supervisée par David Lynch lui-même, c'est se replonger dans cette planète-cerveau, berceau d'un inconscient tourmenté, et dans une œuvre d'art totale, toujours aussi fascinante, qui reste à ce jour et, selon les propos mêmes de Lynch, son meilleur film et "la plus belle chose de [s]a vie".



LISTE ARTISTIQUE

Jack Nance	Henry Spencer
Charlotte Stewart	Mary X
Joseph Allen	Mr X
Jeanne Bates	Mme X

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	David Lynch
Scénario	David Lynch
Directeur de la photographie	Frederick Elmes et Herbert Cardwell
Montage	David Lynch
Assistant réalisateur	Catherine Coulson
Production	David Lynch
Attachés de presse	Magali Montet, Thierry Videau
Distribution	Potemkine Films

DAVID LYNCH CHEZ POTEKINE FILMS

DISTRIBUTION

DAVID LYNCH: THE ART LIFE

Un film de Jon Nguyen, Rick Barnes, Olivia Neergaard-Holm

ACTUELLEMENT EN SALLE
ET EN COMBO DVD/BLU-RAY LE 5 SEPTEMBRE

ÉDITION

TWIN PEAKS : FIRE WALK WITH ME
EN COMBO DVD/BLU-RAY
LE 4 JUILLET 2017

ERASERHEAD
EN COMBO DVD/BLU-RAY
LE 4 JUILLET 2017



MK2 ET POTEKINE FILMS PRÉSENTENT



UN FILM DE DAVID LYNCH

ERASERHEAD

VERSION RESTAURÉE 4K